

RICHARD MARLET
CHRISTINE POULMART

COLD CASES

CES ENQUÊTES RÉSOLUES PAR LA SCIENCE

 Opportunéditions

*Ce livre est dédié aux victimes,
à leurs familles, à celles et ceux
qui les soutiennent et œuvrent
à la manifestation de la vérité.*

INTRODUCTION

« Cold cases », l'expression est apparue en France au tournant des années 2010 et a connu un succès immédiat, tout comme « serial killer » quelques années plus tôt. Est-ce l'attraction de l'anglicisme qui dit beaucoup en peu de lettres ? La fascination du public pour des faits divers souvent terribles que l'on peut décliner en séries, en films, en documentaires ? Quoi qu'il en soit, les médias se sont emparés des mots et le « monstre » du XIX^e siècle est devenu « serial killer » et le « mystère », « cold case ».

Il y a des dossiers qui dorment dans des armoires métalliques, des boîtes d'archives, des disques durs. Des dossiers qui racontent des histoires d'hommes, de femmes dont la vie s'est arrêtée brutalement, des familles dont la vie a été fracturée en un avant et un après.

« Cold case », « serial killer » sont aussi les synonymes d'échecs de la police et de la justice qui n'ont pas su arrêter l'assassin avant qu'il ne devienne sériel, résoudre un crime avant qu'il ne devienne archive et que le dossier ne tombe dans l'oubli.

Le Pôle national des crimes sériels ou non élucidés (PCSNE) a été créé en mars 2022 au sein du tribunal judiciaire de Nanterre dans le cadre de la « loi pour la confiance

dans l'institution judiciaire » du 22 décembre 2021. Juges d'instruction, procureurs et substituts, greffiers, toutes et tous grands professionnels de la procédure criminelle ont la lourde charge de reprendre ces dossiers extrêmement complexes. Ils devront également constituer une mémoire criminelle nationale avec pour objectif de favoriser les recoupements entre dossiers, de faciliter la résolution des affaires et de lutter contre la sérialité.

Évidemment, les magistrats vont bénéficier des progrès de la science mais ils useront aussi d'un nouvel outil procédural : le parcours criminel. Ils pourront enquêter sur des personnes mises en cause ou condamnées pour des infractions relevant de la compétence du pôle et s'intéresser à leur parcours de vie.

Au sein de la police et de la gendarmerie, de nouvelles structures ont fait leur apparition : groupes spécialisés au sein de l'Office central de répression des violences faites aux personnes, la Division des affaires non élucidées (DIANE) et l'UAC3 au sein de la brigade criminelle de Paris.

Ces nouvelles structures ne sont pas seulement des bureaux, des sigles, elles incarnent une volonté nouvelle, celle de ne pas laisser les morts sans réponse ni les vivants sans vérité.

Formidable espoir pour les familles qui voient leur histoire reprendre vie. Mais pour les autres, celles qui n'ont pas été retenues ? Personne ne connaît le chiffre exact. L'avocat Didier Seban, grand spécialiste de ce type d'affaires, parle de cinq mille dossiers, sans compter le nombre de disparitions restées inexplicées ou les corps enterrés

sous X qui attendent qu'on leur redonne un nom, qu'on les réinsère dans leur histoire.

Dans ce livre, les deux auteurs, anciens de la police judiciaire, veulent redonner la voix à ceux qui ne l'avaient plus. Les affaires traitées se sont déroulées en France, aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni. Chaque chapitre évoque le contexte, la manière d'enquêter au moment des faits. Ils racontent comment parfois le temps s'arrête, comment les questions restent sans réponse jusqu'à ce qu'une avancée scientifique fasse redémarrer la machine judiciaire. Ils rappellent que la vérité peut surgir, certes avec retard, mais qu'elle peut réparer, apaiser. Ces cold cases racontent nos limites d'hier et nos progrès d'aujourd'hui.

LA VEUVE NOIRE

AFFAIRE MARY ANN COTTON

Cette histoire nous plonge au sein de l'Angleterre victorienne du XIX^e siècle, dans un monde en pleine industrialisation où le crime a aussi sa place. Les hommes utilisent plutôt l'arme blanche ou la strangulation. Les femmes, elles, préfèrent le poison.

Mary Ann

Mary Ann Robson naît le 31 octobre 1832 dans le petit village de Low Moorsley du comté de Durham, au nord-est de l'Angleterre, où le sous-sol recèle du charbon. Avec Robert, son frère, ils sont élevés dans la discipline très stricte d'une famille religieuse. Leur vie n'est pas facile comme pour beaucoup de familles ouvrières de ce milieu du XIX^e siècle marqué par l'exploitation minière.

Le père de Mary Ann fait en effet partie de ces nombreux mineurs, et elle a 8 ans lorsque sa famille déménage à East Rainton, où un nouveau filon a été découvert. Un an plus tard, un drame vient endeuiller la famille. À l'âge de 30 ans, son père meurt au fond de la mine de charbon. Il tentait de réparer la roue d'une poulie mais a perdu

l'équilibre et chuté au fond du puits de mine. Même si la mort fait partie de la vie de ces familles de mineurs, c'est une période difficile qui débute.

La maison est propriété de la compagnie minière et ils doivent la quitter. Il y a bien les hospices, ces institutions publiques accueillant les personnes âgées, les filles-mères ou les familles ouvrières en grande difficulté. Mary Ann et sa famille vont tout faire pour l'éviter et ne pas connaître la pauvreté. Sa mère va épouser Robert Scott, un mineur dont le salaire est supérieur à celui de son précédent mari. Les deux enfants intègrent l'internat de Darlington puis ils rejoindront Mary à Murton. Ils ne s'entendront jamais avec leur beau-père, un homme austère lui aussi issu de la rigoureuse communauté méthodiste.

Mary Ann a 12 ans lorsqu'elle va vivre la révolte des mineurs du Northumberland. Ils lancent un vaste mouvement de grève, revendiquant des contrats d'embauche de six mois minimum et un salaire garanti quatre jours par semaine. Mais les patrons vont répliquer et faire venir d'autres mineurs du Devon et des Cornouailles. En quatre mois, les grévistes sont renvoyés et les familles expulsées ; Mary Ann va vivre une grande solitude en voyant partir toutes ses amies.

À l'âge de 16 ans, elle quitte la maison familiale pour travailler dans la région de South Hetton chez Edward Potter, l'un des patrons de la mine. Servante, nounou, infirmière, elle va y rester trois ans avant de revenir chez sa mère à Murton. Là, elle suit une formation de couturière et enseigne à l'école du dimanche, une école méthodiste locale. Elle est jeune, a du charme et à 19 ans,

elle rencontre un ouvrier de la mine, un « charbonnier », William Mowbray, son aîné de six ans.

William Mowbray

Elle est amoureuse et tombe rapidement enceinte. Mary Ann et William se marient en 1852 à Newcastle-upon-Tyne. Elle ne veut plus de tous ces déménagements liés à la vie de mineur aux contrats courts. Vers 1856, William Mowbray va trouver un travail de « surface » et ils s'installent près de Plymouth, dans le comté voisin du Devon.

Puis Mowbray va travailler sur le chantier du chemin de fer Londres-Cornouailles. Les conditions de vie sont difficiles, les ouvriers se déplacent au gré de l'avancée des travaux et vivent dans des campements de fortune. Pendant cette période, Mary Ann donne naissance à « quatre ou cinq enfants », elle ne sait plus. Ils meurent peu de temps après l'accouchement de fièvres gastriques. Seule une fille, Margaret, semble avoir survécu quelques jours, elle sera inscrite sur les registres. Elle est déclarée avoir succombé à la scarlatine en 1860. À cette époque, les décès prématurés d'enfants n'étaient pas inhabituels et rien ne laisse supposer que Mary Ann y soit pour quelque chose. William Mowbray va souscrire une assurance-vie pour lui et les enfants qu'ils auront par la suite.

Après cinq ans dans le Devon, le couple revient dans le nord-est de l'Angleterre. William travaille d'abord comme contremaître à la mine de charbon South Hetton, et comme « chauffeur » sur un bateau à vapeur. Il est de moins en moins à la maison ; d'autres enfants mourront à l'exception

d'une fille : Isabella. Mary Ann, pas heureuse, se laisse séduire par un beau rouquin de 27 ans, Joseph Nattress, de Seaham Harbour. Il est fiancé. Elle donne naissance à un petit John Mowbray, qui meurt quelques jours après son baptême, en septembre 1864.

Environ un an plus tard, William, blessé, est en convalescence. Le 20 septembre 1865, il décède d'une diarrhée fulgurante et d'une fièvre gastrique mortelle que l'on prendra pour le typhus. Mary touche 35 livres d'assurance-vie, l'équivalent de six mois de salaire d'un ouvrier. Après le mariage de son amant, Mary Ann quitte Seaham pour Sunderland.

Georges Ward

Veuve, Mary Ann Mowbray trouve un emploi d'infirmière dans un petit hôpital local du Sunderland. Sa fille, Isabella Jane, part vivre avec sa grand-mère. Mary Ann rencontre sur son lieu de travail Georges Ward, un patient mais aussi un bon parti, il est ingénieur. Le charme de Mary Ann opère et ils se marient en août 1865. Georges tombe rapidement malade, en quelques semaines, son état empire. Il meurt en octobre 1866, victime comme William Mowbray de fièvre, de fortes diarrhées et de vomissements, on parle de choléra, de typhoïde. Les médecins de Georges s'étonnent de la rapidité de son décès. Il avait lui aussi souscrit une assurance-vie.

James Robinson

Mary Ann Ward a 34 ans et trouve un emploi de femme de ménage chez un charpentier, au chantier naval de Pallion à Sunderland. James Robinson a perdu son épouse Hannah, 27 ans. Ils avaient cinq enfants, et il ne peut s'en occuper seul. Mary ne tarde pas à devenir sa maîtresse et tombe enceinte. Juste après son arrivée, le dernier fils d'Hannah et James meurt de la fièvre gastrique.

À la même époque, Mary Ann se rend au chevet de sa mère tombée malade. Elle semble aller mieux puis commence à se plaindre de douleurs gastriques avant de mourir à l'âge de 54 ans, neuf jours après l'arrivée de sa fille. À peine revenue avec sa fille, Isabella, cette dernière est emportée par des maux d'estomac. Elle était assurée. Toujours en avril 1867, Elisabeth, 8 ans, et James Junior, 6 ans, deux enfants de James Robinson, vont également décéder subitement de fièvre gastrique. Trois morts en dix jours !

À ce moment-là, Mary Ann est sur le point d'accoucher. James Robinson l'épouse en août 1867 : il est hors de question que l'enfant naisse hors mariage. La petite fille née en novembre meurt de convulsions quelques mois plus tard. En juin 1869, ils auront un deuxième enfant, un petit garçon appelé George.

Malgré la naissance de leurs deux enfants, ce n'est pas un mariage heureux. Mary Ann dépense beaucoup et les disputes sont nombreuses. Elle harcèle James pour qu'il souscrive une police d'assurance-vie. Il se méfie d'elle et va s'apercevoir que sans lui dire, elle a contracté 60 livres de dettes, et que de l'argent et des objets disparaissent de

la maison. Ainsi, plus de 50 livres qu'elle aurait dû déposer à la banque n'y arriveront pas. Il la met à la porte, et sera ainsi le seul mari à lui survivre. Il conservera la garde du petit George.

Frederick Cotton

Mary Ann a pour relation une « vieille fille », Margaret Cotton. Cette dernière a un frère, Frederick, un mineur devenu veuf. Elle vit avec lui à Walbottle dans le Northumberland, près de Newcastle. Il a eu quatre enfants mais il ne lui en reste plus que deux, Frederick Jr et Charles. Il emploie Mary Ann comme femme de ménage. Quatre semaines après son emménagement, en mars 1870, Margaret Cotton décède d'une maladie de l'estomac. Mary Ann avait appris que Frederick recevrait la somme de 60 livres à la mort de sa sœur Margaret. Le plus jeune des fils de Frederick Cotton tombe aussi malade.

Enceinte, elle épouse Frederick Cotton en septembre 1870. Elle est bigame puisqu'elle est toujours mariée à James Robinson. Au début de l'année suivante, elle donne naissance à un fils, Robert. La famille s'installe à West Auckland, dans le sud de Durham. Hasard ou pas, elle y retrouve son ancien amant, Joseph Nattress. Il demeure près de chez elle et sa situation familiale a changé : il a perdu sa femme. Ils vont redevenir amants.

Une assurance-vie a été souscrite sur Frederick et ses deux fils, et un an après son mariage, il tombe malade et meurt d'une « terrible fièvre gastrique ». Mary reçoit l'argent de l'assurance et reste dans la maison Cotton.

Elle s'occupe des trois garçons, reçoit une allocation de secours pour les fils de Frederick, et prend un locataire, un certain Joseph Nattress...

En mars 1872, Frederick Jr décède puis ce sera le tour du petit Robert Cotton. Joseph Nattress quant à lui succombe à des maux de ventre. Il avait modifié son testament en faveur de Mary Ann. Cette dernière est enceinte d'un autre homme, John Quick-Manning, un agent des douanes. Elle était devenue son infirmière alors qu'il se remettait de la variole. Il est plus riche que ses précédents maris, mais ne voudra jamais l'épouser.

Le beau-fils, Charles Edward

Des trois enfants dont elle avait la charge, il ne reste plus que son beau-fils, Charles Edward Cotton, âgé de 7 ans. Mary Ann doit soigner une femme atteinte de la variole, alors elle cherche à placer le jeune Charles dans un « hospice », une workhouse. Le responsable de la paroisse, Thomas Riley, refuse d'accueillir l'enfant sans elle. Mary Ann est contrariée, d'autant plus qu'elle pense que le jeune Charles est un obstacle entre elle et Quick-Manning. Alors, en ce mois de juillet 1872, elle va commettre une erreur. L'enfant est malade et Mary Ann se plaint et ajoute qu'elle ne sera plus dérangée longtemps : il ira bientôt rejoindre le reste des Cotton.

En effet, cinq jours plus tard, il succombe à des problèmes d'estomac et sa mort est déclarée de cause naturelle : une gastro-entérite. Mais c'est sans compter sur Thomas Riley qui est aussi coroner et ancien assistant

du légiste à West-Auckland. Surpris par la rapidité du décès, il en parle à la police et convainc le médecin de retarder la délivrance du permis d'inhumer. L'autopsie ne permet pas de retrouver de traces d'arsenic mais le médecin conserve des échantillons de l'estomac et de l'intestin de Charles Cotton. Un second examen, un test de Reinsch, va révéler des traces d'arsenic dans l'estomac de Charles. La quantité est telle qu'elle est incompatible avec l'inhalation du poison, il l'a ingéré en quantité trop importante. La preuve de l'empoisonnement à l'arsenic est établie.

Mary Ann Cotton est arrêtée le 18 juillet 1872 et accusée du meurtre de Charles. La police la soupçonne d'avoir commis d'autres crimes et les corps de Joseph Nattress, Charles Cotton, Frederick Cotton Junior et du bébé, Robert, sont exhumés. On découvre encore de l'arsenic.

Comment Mary Ann a-t-elle pu échapper aux poursuites si longtemps ? Les effets de l'empoisonnement à l'arsenic sont similaires à des maladies courantes telles que la gastro-entérite ou la dysenterie, souvent fatales. Les médecins ne sont pas tous compétents, les conditions sanitaires sont déplorables, les familles sont pauvres et se nourrissent peu et mal. Même si les maladies sont aussi responsables de la hausse temporaire de décès que connu l'Angleterre à cette époque, le nombre de morts autour de Mary Ann dépasse toute statistique. Elle fait partie de la classe ouvrière urbaine qui déménage souvent, l'anonymat est devenu la règle et avec la mauvaise tenue des registres paroissiaux et civils, les décès répétés n'ont pas attiré l'attention. Avec les avancées de la science médico-légale, des meurtriers comme Mary Ann

Cotton n'auraient pas fait autant de victimes. Mais plus rien ne peut la protéger car les journaux s'emparent de l'affaire.

La presse

Fin du XIX^e siècle, l'Europe voit émerger une nouvelle presse. Avec les progrès de l'imprimerie, les journaux sont diffusés en masse, leur prix est de plus en plus abordable. Le public adore les faits divers, crimes, scandales. Pour attirer le lectorat, les articles sont accompagnés d'illustrations. On invente les articles feuilletons, il faut tenir le lecteur en haleine et avoir de nouvelles informations tous les jours.

Pour la presse, si elle a empoisonné un seul de ses maris, amants ou enfants, elle doit forcément avoir empoisonné tous les autres. Alors les journalistes vont enquêter, se rendre sur tous ses lieux de vie. Et ils vont découvrir qu'elle a déménagé de nombreuses fois dans le nord de l'Angleterre, dans des villes où elle n'est pas connue.

Un schéma se dégage : elle rencontre un homme avec des revenus, tombe enceinte, se marie (elle sera même bigame), contracte une assurance-vie, les enfants et le mari décèdent avec les mêmes symptômes. Le mobile ? L'argent et/ou le fait qu'ils soient devenus un fardeau. Le nombre de décès autour d'elle ? Trois maris, un amant, une mère, une amie, sept enfants par alliance, onze de ses douze enfants. Elle est baptisée « la veuve noire », l'araignée femelle qui mange le mâle après l'accouplement.